

Rapport du jury : oral anglais D2 2019

Remarques liminaires

Cette année, la plupart des candidats ont montré qu'ils maîtrisaient le format de l'épreuve. Pourtant, il semble nécessaire de rappeler que l'épreuve orale du concours d'entrée à l'ENS Cachan demeure un examen et que le jury attend donc des candidats qu'ils évitent les familiarités. Il n'est par exemple pas recommandé de demander à son évaluateur s'il possède un iPhone, ni même de lui demander des traductions ou des mots de vocabulaire. Il s'agit d'un examen et non d'un cours.

Comme les années précédentes, les documents audio authentiques proposés aux candidats étaient d'une durée de 4 minutes environ avec au moins deux locuteurs. Il s'agissait d'entretiens, débats ou reportages tirés de *NPR*, *The Economist*, ou de la *BBC* qui traitaient de sujets variés tels que la discrimination positive, Facebook, le port d'armes, *Green Book*, l'environnement, la peine de mort, la reconnaissance faciale, la santé et la technologie, l'égalité femmes-hommes, et l'avortement, entre autres. La compréhension a été généralement satisfaisante, malgré des confusions sur les chiffres et certains noms.

Rappelons finalement que la gestion du temps de brouillon et d'exposé est essentielle en concours et peut être améliorée par l'utilisation d'un chronomètre pendant les épreuves : trop peu de candidats se munissent d'une montre ou d'un chronomètre.

Méthode et format

Trop nombreux ont encore été les exposés qui présentent une disproportion temporelle entre la restitution et le commentaire problématisé. Rappelons donc les modalités de l'épreuve : les candidats disposent de 30mn de préparation et l'interrogation dure au maximum 30mn. Il est attendu que les candidats fassent une restitution d'au moins 5mn et un exposé d'au minimum 10mn (12-15mn dans l'idéal), suivi d'une dizaine de minutes de discussion avec l'examineur. Les présentations de moins de 10mn ont été sanctionnées, car elles ne permettaient pas un exposé convaincant des enjeux du document. En revanche, les longues restitutions de 8mn avec des détails insignifiants n'ont pas convaincu. Un compte rendu synthétique est préférable, et il est rappelé que le commentaire doit être au moins aussi long que la restitution.

Dans l'ensemble, les candidats ont proposé des introductions convaincantes avec une bonne contextualisation : certains ont clairement présenté la nature du document, le thème et identifié les intervenants. De nombreux candidats ont aussi soigné les transitions dans la restitution tout comme dans le commentaire : les exposés clairs et riches ont été appréciés par les examinateurs. Les restitutions structurées autour des thèmes principaux du document et ponctuées de transitions claires ont été récompensées. Une articulation logique entre les deux parties de l'exercice est préférable à une transition maladroite entre la restitution et le commentaire, telle que « For my commentary, I will ask the following question » ou « *It leads to the bigger issue », « *We'll discuss about », « *It will bring me to ask me » ou encore « Now, I'll talk about ». Il est également conseillé de varier le lexique : une succession de « He shows » n'est pas convaincante.

Commentaire

Si le commentaire doit être problématisé, il est important de poser une question à laquelle l'on peut répondre : il est préférable de montrer quel problème de société le document révèle plutôt que de proposer une problématique incohérente. Les tentatives de plans en YES/NO sont généralement maladroites, alors qu'il est attendu des candidats qu'ils structurent leur commentaire autour des différents aspects de la question posée par le document. De même, les opinions trop tranchées sont à nuancer et l'argumentation doit être enrichie par des exemples concrets.

Ont été bonifiés les exposés clairs et structurés avec des connaissances riches et pertinentes sur le sujet. Certains candidats ont fait le choix du hors sujet par manque de connaissances : par exemple, une longue démonstration sur l'histoire de l'immigration américaine n'était pas appropriée à un document sur les femmes et le genre. Dans la même veine, toute une partie sur la crise économique alors que le sujet portait sur l'environnement relève du placage de cours. Trop d'opinion a aussi parfois mené les candidats à s'éloigner du sujet qu'il ne faut pas perdre de vue.

Certains candidats semblent confondre reformulation et citation : il est déconseillé d'utiliser des citations du document comme s'il s'agissait de sa propre reformulation, sans indiquer que l'on cite le document. De même, trop de candidats oublient d'annoncer leur conclusion, ce qui est dommage en fin d'exposé.

Entretien

Les entretiens ont généralement permis d'augmenter la note des candidats, mais un manque de connaissance sur des points de civilisation de base n'a pas permis à certains candidats de gagner des points. Dans l'ensemble, les candidats ont échangé naturellement avec les examinateurs, même si un manque de rigueur a parfois été remarqué, comme rappelé en introduction de ce rapport de jury. Il est par exemple déconseillé de dire à son examinateur : « I don't know if you know that » ou « *It's complicated to say that in English ». De même, il faut éviter de faire preuve de patriotisme démesuré : les expressions telles que « France is better than other countries » ou « In France, we don't have to improve the situation » mériteraient plus de nuance.

Il est conseillé aux candidats de lire et d'écouter la presse en anglais régulièrement. Trop nombreux sont les candidats dont les connaissances sont limitées sur des sujets pourtant connus. Par exemple, il est surprenant de ne jamais avoir entendu parler de : #MeToo, Black Lives Matter, Roe v. Wade, Ivy League, les suffragettes ou Cambridge Analytica. L'Alabama n'est pas un pays, on ne peut donc pas parler de **the country of Alabama*.

Certains candidats ne parlent pas assez fort, ce qui rend l'écoute inconfortable pour l'examineur ; d'autres n'articulent pas assez. Les exposés monotones sont également difficiles à suivre.

Langue

Cette année, le niveau d'anglais se situait entre B1 et B2 du CECRL, avec toutefois des niveaux très faibles allant jusqu'au A2. Les erreurs de langue les plus fréquentes sont déclinées ci-dessous :

Grammaire

- Erreurs fréquentes sur les déterminants: *USA, *the New Zealand, *Midwest
- Accord du verbe après un modal: *It can makes
- Confusion Preterit/Present Perfect (par exemple dans les phrases datées au passé)
- Pronoms relatifs: *a question **who**
- « s » à la troisième personne souvent oublié : *He want
- En revanche, l'ajout inutile d'un « s » ou le déplacement du « s » sont à banir : *It's lead to – *It can happens - *Europeans countries
- Le pluriels irréguliers: *womans - *childrens
- There + was/were s'accorde avec l'élément qui suit
- Ne pas oublier le génitif saxon : India('s) economy
- Des erreurs de structure: *to make progress **it** - *how it was **important** - *we'll see what **are** the advantages - *we know **also**
- Every est suivi d'un nom singulier, mais people d'un pluriel (*people explains)
- Les comparatifs : *more smaller - *more safer - *more cheaper

Lexique

- Confusion entre rise/raise
- Un document ne parle pas : * The extract **talked about** - *The document **says**
- Evitez les approximations lexicales telles que *the expressions expresses - *the issue raises the issue of – ou *a kind of back in the past.
- Parmi les erreurs de base à éviter : *informations - *my comment(ary) - *medias - *to be agree - *researchs.
- Evitez les calques du français (qui mènent souvent aux barbarismes) tels que *dictature – *to applicate – *manifestation (pour demonstration) – *explication (pour explanation) – *productible – *manufactory ou *circulation (pour traffic)

Prononciation

Il est rappelé que trop d'erreurs de prononciations entravent la compréhension et la communication. Un débit naturel et un propos clair sont très appréciés par les examinateurs, au-delà des efforts de prononciation et de la qualité de la langue. Certains exposés étaient ponctués d'un trop grand nombre d'hésitations, ce qui hache le débit et rend l'écoute parfois difficile. Il est également conseillé aux candidats de s'appuyer sur les enregistrements pour éviter les erreurs de prononciation (sur Arkansas notamment). Les erreurs les plus fréquentes ont été les suivantes :

- Accentuation des mots (ex: *develop*, *different*, *sustainable*, *influence*, *interest*, **Britain**, *abortion*, *Catholics*)
- Prononciation des voyelles (ex: *lack*, *low* v. *law*, *firm*, *hidden*, *heart*, *promise*, *women*, *measure*, *wind*)

- Les diphtongues sont parfois prononcées comme des sons simples (*hostile, higher, climate, crisis, Asian, racism, allow, society, diversity, Ireland, vice...*)
- Confusions phonétiques (*anger v. hunger*)
- Prononciation des lettres muettes (*doubt, dilemma*)
- Oublie des /h/ (*home, help*)
- La prononciation des dates a aussi parfois posé problème.

En conclusion, les candidats qui ont tenu compte des conseils ont été récompensés par de bonnes – voire de très bonnes – notes. Il n'est donc pas attendu des candidats qu'ils soient parfaitement bilingues, mais qu'ils maîtrisent le format, qu'ils gèrent leur temps efficacement, et que leur exposé soit clair, riche et structuré.